

LE BLOGUE

[Le blogue](#) » [Art](#)

» Critique d'exposition: Femmes artistes – La conquête d'un espace 1900-1965, au Musée national des beaux-arts du Québec

MAI
25

CRITIQUE D'EXPOSITION: FEMMES ARTISTES – LA CONQUÊTE D'UN ESPACE 1900-1965, AU MUSÉE NATIONAL DES BEAUX-ARTS DU QUÉBEC

L'exposition *Femmes artistes. La conquête d'un espace, 1900-1965* est une réussite qui saura satisfaire de nombreux visiteurs, peu importe leur sexe. La prise en charge de l'événement par la directrice du Musée national des beaux-arts du Québec présage de bons moments pour notre institution muséale de premier plan.

Les visiteurs qui ne sont pas nécessairement au fait de l'actualité muséale de Québec l'ignorent peut-être, mais *Femmes artistes* constitue la première exposition réellement montée par Esther Trépanier après le long règne de John R. Porter. Puisque les expositions se préparent des années à l'avance, la nouvelle directrice du Musée pilotait habilement les projets de son prédécesseur depuis son entrée en fonction, exception faite de cette exposition. Avec des moyens qui paraissent limités, en puisant dans les réserves du Musée, la directrice a réussi à tenir un discours cohérent sur un aspect méconnu de la production artistique du Québec. Que demander de plus à ce genre d'exposition?

Ne nous leurrons pas: le propos qui y est tenu ne résoudra pas la question sur la féminité dans l'art. Existe-t-il un art au féminin? Les femmes possèdent-elles une perspective qui leur serait propre et différente de leurs confrères masculins? Ne cherchez pas la réponse ici.

Plutôt, Esther Trépanier a bâti son propos autour de plusieurs axes, reflets de la condition sociale de ces artistes selon leur époque. Notons que la tenue d'exposition de ce type est tout à fait dans l'air du temps, le Musée national d'art moderne (Centre Pompidou à Paris) proposant un réaccrochage complet de sa collection permanente sous l'angle strictement féminin – un choix qui me semble farfelu, mais il faut bien amener des visiteurs dans les collections permanentes!

Femmes artistes s'ouvre sur des peintures délicates (faute d'un meilleur mot) qui accueillent le visiteur à l'extérieur des salles. Il s'agit d'un clin d'oeil au XIXe siècle et aux oeuvres intimes peintes par des femmes qui affirment peu leur statut professionnel, d'où le titre *De la dilettante à la professionnelle*.

RECHERCHE

Recherche pour:

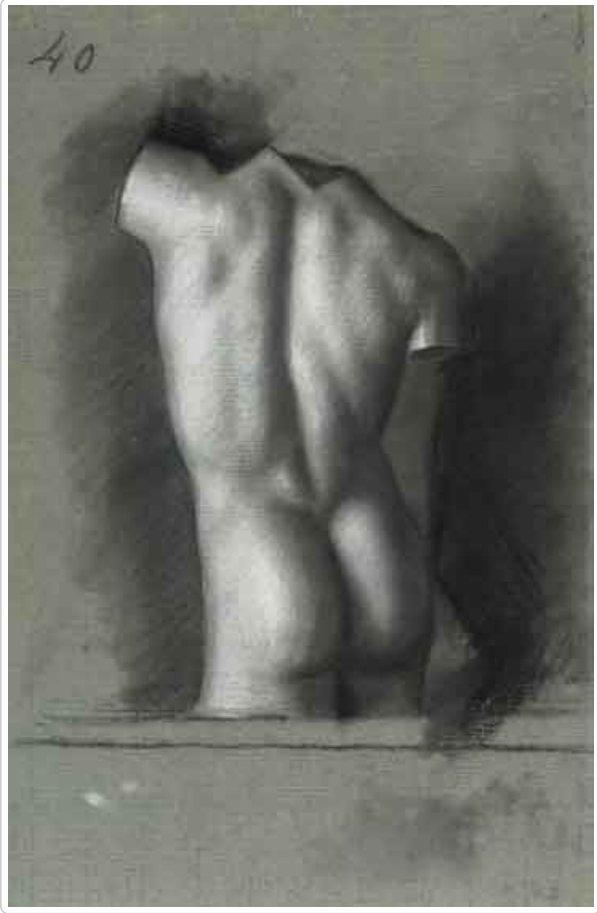
 Recherche

ARCHIVES

 Choisir un mois

CATEGORIES

 Choisir une catégorie



[Augustine Bourassa, *Torse masculin de dos, étude d'après le plâtre*, entre 1897 et 1912, fusain et craie sur papier, 47,6x30,9 cm, collection du Musée national des beaux-arts du Québec]



[Suzanne Duquet, *Le Groupe*, 1941, huile sur toile, 127x149,8 cm, collection Musée national des beaux-arts du Québec]

L'entrée en matière se produit réellement dans la première section de l'exposition, consacrée à la conquête des écoles d'artistes et des lieux d'exposition. On y retrouve les travaux habituels de tout jeune étudiant aux Beaux-Arts. Ce sont donc des nus académiques qui sont proposés dans *La formation professionnelle et les groupements d'artistes*. Si l'accès à l'École d'art de l'Art association of Montreal (futur Musée des beaux-arts de Montréal) se produit dès 1880, les admissions aux Écoles des beaux-arts de Montréal et de Québec constituent des points tournants dans le développement de leur statut professionnel.

En ce sens, on notera le *Torse masculin de dos, étude d'après le plâtre* d'Augustine Bourassa, réalisé entre 1897 et 1912. Surtout, on remarquera *Le Groupe* (1941) de Suzanne Duquet, avec ses personnages au regard alourdi et cette

figure presque masculine de l'artiste.



[Marian Dale Scott, *Crocus*, 1938-39, huile sur toile, 71,7x51,4 cm, collection du Musée national des beaux-arts du Québec]

Un des moments forts de l'exposition est constitué par le clin d'oeil auto-référentiel à *L'exposition Femina*, tenue dans les mêmes murs voilà un peu plus d'une soixantaine d'années. Cet événement est le premier à proposer uniquement des artistes de sexe féminin et qui reconnaît qu'il s'agit de femmes. Si celles-ci participaient aux expositions communes avec leurs collègues masculins, il s'agit d'un moment unique dans l'histoire artistique du Québec qui méritait d'être rappelé à notre souvenir.

Dans cette section qui regroupe des oeuvres présentées à *Femina*, on remarquera *Crocus* (1938-39) par Marian Dale Scott qui frappe par sa modernité. Aussi, l'histoire de Claire Fautoux ne peut manquer de toucher. Restée à Paris durant l'Occupation, elle est envoyée dans un camp d'internement allemand à Besançon. Là, elle se met à peindre des aquarelles représentant sa vie au quotidien. Merci à la directrice d'avoir sorti ces oeuvres des dépôts où elles dormaient depuis 1947. Signalons finalement un *Saint Joseph tenant l'Enfant Jésus* (1938) de Sylvia Daoust qui a attiré l'attention de nombreux visiteurs de l'exposition. Sa ligne moderne – à tout le moins pour un sujet conventionnel – et sa texture à la fois enlevée et maîtrisée fascinent.

Le reste de l'exposition suit les trois murs de la salle. La conquête de l'espace s'y déploie d'une façon remarquable, si on prend bien le temps de s'y arrêter. Si les femmes artistes sont d'abord confinées à l'espace privé, intime et familial, elles le quittent peu à peu pour dépeindre des sujets sociaux, puis jardins et paysages urbains pour finalement représenter la nature. Ce parcours est bien structuré autour des thèmes *La figure humaine*, *L'espace urbain*, *L'espace naturel* et *L'espace intime*.



[Helen Galloway McNicoll, *À l'ombre de l'arbre*, c.1910, huile sur toile, 100,4x82,6 cm, collection du Musée national des beaux-arts du Québec]

Ainsi, l'exploration de la figure humaine suit l'évolution des tendances picturales. Si les premières femmes artistes représentées adoptent un impressionnisme évident (Helen Galloway McNicoll, *À l'ombre de l'arbre*, c.1910), l'évolution vers des couleurs plus audacieuses dans les années 1920 est clairement visible. Le visiteur peut voir ce traitement différent en un seul regard.

Son oeil sera d'ailleurs attiré par la maquette d'Anne Kahane, *Maquette pour le «Monument au prisonnier politique»* (1953), qui a été primée lors d'un concours international. Cette oeuvre se situe dans une «section des exclus», où prostituée, grévistes et pauvres peuplent les toiles.

Habilement, cette section sert de jonction entre la figure humaine et la conquête de l'espace. Comment ne pas mentionner les eaux-fortes de Simone Hudon dépeignant avec tout le pittoresque voulu les rues de Québec? Impossible également de passer sous silence *Escalier de secours* (1939) de Marian Dale Scott, représentant un escalier de triplex d'une façon géométrique incroyable, vu sous un angle à donner le torticolis à un acrobate, avec des couleurs à la fois exaltées et harmonieuses.

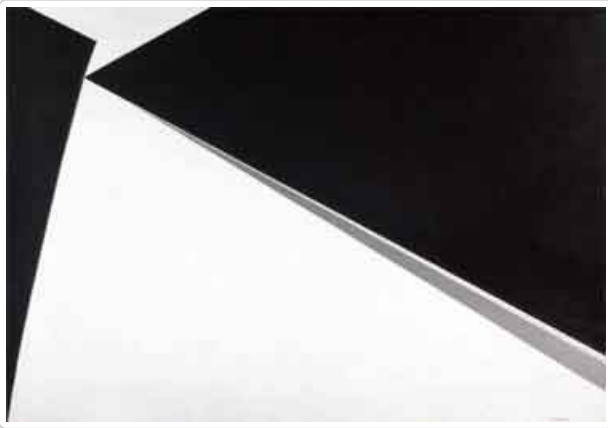
À une époque où la modernité au Canada passe par les travaux du Groupe des Sept, les femmes artistes ne peuvent faire comme leurs collègues masculins et partir dans les profondeurs des Laurentides pour peindre les beautés du paysage. Que faire, dès lors?

Le premier espace public représenté est une enfilade de parcs urbains, puisque ces lieux étaient accessibles aux femmes artistes. Ce sont donc ces scènes qui ont été peintes.



[Rita Mount, *Percé*, 1923, huile sur toile, 76,2 x 86,4 cm, collection du Musée national des beaux-arts du Québec]

Aussi, la Compagnie des chemins de fer nationaux a offert à Anne Savage l'occasion de se balader dans l'Ouest, autour de la rivière Skeena, afin d'encourager les représentations de ce coin de pays peu connu. Plus près de chez nous, le Rocher Percé constitue un motif chez les artistes, comme des coins de Charlevoix.



[Rita Legendre, *Espace*, 1967, acrylique sur toile, 127x183 cm, collection du Musée national des beaux-arts du Québec]

La dernière section est composée par *L'abstraction*, accompagnée des *Femmes du Refus global*. Si le saut dans la modernité se fait d'une façon un peu brutale dans le parcours de l'exposition, les oeuvres qui y sont présentes sont puissantes.

On remarquera un ensemble de photographies de Françoise Sullivan, peintre et danseuse, signataire du *Refus global*, dont une performance est immortalisée par dix-sept photographies prises par Maurice Perron. Il s'agit d'ailleurs du seul homme de l'exposition, comme quoi les divisions entre les sexes sont toujours difficiles à réaliser! L'exposition se termine par une juxtaposition des oeuvres de l'abstraction avec celles de l'académisme, vues dès le départ.

Malgré ce parcours presque sans faute, quelques bémols doivent être soulignés. D'abord, l'exposition reflète les choix de la directrice, avec les avantages et les inconvénients que cette approche possède.

Ainsi, on remarquera que la chronologie est fortement chamboulée pour satisfaire aux catégories créées pour regrouper les oeuvres. En conséquence, les mêmes artistes se retrouvent à plusieurs endroits dans la salle. C'est donc dire qu'une approche thématique a été privilégiée. Or, si cette façon de faire ne cause pas problème ici, il peut s'agir d'un jeu dangereux qui pourrait détourner des oeuvres pour leur faire tenir un discours qu'elles n'avaient pas.

De plus, cette façon de procéder rend difficile le repérage des artistes. Où se situe Marian Dale Scott dans la production artistique québécoise, présente à la fois dans *L'espace urbain* et *Abstraction*? La même chose pourrait être dite à propos de Suzanne Duquet, Sylvia Daoust et Jeanne Rhéaume.

Dans le même sens, la différence entre les femmes artistes francophones et anglophones n'est pas évoquée dans l'exposition. Or, les Francophones devront attendre beaucoup plus longtemps que les Anglophones pour créer des oeuvres qui seront diffusées. L'importance des classes de l'*Art Association of Montreal* sous Brymner et du *Beaver Hall*

dans le développement de la pratique des Anglophones ne m'apparaît pas assez soulignée. Un audioguide aurait peut-être été souhaitable en ce sens.

En bref, cette exposition possède les défauts de ses qualités. Avec la plus grande justesse, elle permet d'abord de souligner l'accès des femmes au métier de peintre au Québec (académisme, exposition *Femina*). Le regroupement par thématique est plus subjectif. S'il m'apparaît parfois risqué de faire dialoguer les oeuvres entre elles – car il est facile de créer des sens artificiels – le problème semble évité dans cette exposition. Les regroupements permettent de saisir une dynamique tournant autour de l'espace et de l'abstraction. En ce sens, l'exposition est un succès.

Femmes artistes mérite le coup d'oeil et vaut amplement, à elle seule, le coût d'admission au Musée. La directrice Esther Trépanier réussit le coup de dépoussiérer les riches collections de l'institution pour présenter un discours intéressant qui remet de l'avant des moments forts du passé artistique québécois. Selon moi, il s'agit là du premier mandat de notre musée national et il est rempli habilement par cette exposition.

- INFORMATIONS PRATIQUES -

* L'exposition *Femmes artistes. La conquête d'un espace, 1900-1965. Œuvres de la collection du Musée national des beaux-arts du Québec* est présentée au Musée national des beaux-arts du Québec du 7 mai au 16 août 2009. [\[détails\]](#)

* Le coût général d'admission est de 15 dollars. Il existe des tarifs réduits. [\[détails\]](#)

* La conférence *Les femmes et leur engagement dans l'art, 1900-1965* sera prononcée le mercredi 27 mai à 19h30 par Thérèse St-Gelais, professeure en histoire de l'art, Université du Québec à Montréal. [\[détails\]](#)

* Des films sur Mary Cassatt, Marcelle Ferron et Françoise Sullivan sont également présentés dans le cadre de l'exposition. [\[détails\]](#)

* Pour les familles, le Musée en herbe offre gratuitement aux enfants d'explorer *La couleur et les fauves* les après-midis de fin de semaine. [\[détails\]](#)

Posted on [mai 25th, 2009](#)

Posted by [Marc Gauthier](#)

[3 Comments »](#)

Filed under: [Art](#), [Critique](#)

Tags: [À l'ombre de l'arbre](#), [Anne Kahane](#), [Anne Savage](#), [Art association of Montreal](#), [Augustine Bourasse](#), [Beaver Hall](#), [Brymner](#), [Centre Pompidou](#), [Charlevoix](#), [Claire Fauteux](#), [Compagnie des chemins de fer nationaux](#), [Crocus](#), [Escalier de secours](#), [Espace](#), [Esther Trépanier](#), [féminin](#), [femme](#), [Femmes artistes](#), [La conquête d'un espace : 1900-1965](#), [Groupe des Sept](#), [Helen Galloway McNicoll](#), [Jeanne Rhéaume](#), [John R. Porter](#), [Le Groupe](#), [Maquette pour le «Monument au prisonnier politique»](#), [Marian Dale Scott](#), [Maurice Perron](#), [Musée des Beaux-Arts de Montréal](#), [Musée national d'art moderne](#), [Musée national des beaux-arts du Québec](#), [Paris](#), [Percé](#), [Refus Global](#), [Rita Legendre](#), [Rita Mount](#), [rivière Skeena](#), [Rocher Percé](#), [Saint Joseph tenant l'Enfant Jésus](#), [Simone Hudon](#), [Suzanne Duquet](#), [Sylvia Daoust](#), [Torse masculin de dos étude d'après le plâtre](#)

3 RESPONSES TO CRITIQUE D'EXPOSITION: FEMMES ARTISTES – LA CONQUÊTE D'UN ESPACE 1900-1965, AU MUSÉE NATIONAL DES BEAUX-ARTS DU QUÉBEC

Pingback: [Marc Gauthier - Blogue consacré à l'art et à son histoire » Blog Archive » Des ventes aux enchères à signaler](#)



PAULE HARMEGNIES

6 août 2009 at 16 h 30 min

Je sors de l'exposition « Femmes artistes » au musée des Beaux-Arts de Québec complètement enthousiasmée.

Je ne connaissais aucune des peintres (certaines, juste de nom) et certaines m'ont vraiment séduites. Une vraie découverte!

Je regrette qu'un catalogue de cette exposition n'ait pas été fait de manière à en garder un souvenir et le faire partager à des amis qui n'ont pu la voir.

Existe-t-il des livres de référence sur ces artistes?

J'ai fait une recherche sur le net sans succès.

J'aimerais avoir des références.

Merci.
Paule Harmegnies

Répondre



MARC

12 août 2009 at 8 h 02 min

Bonjour madame Harmegnies,

Suite à votre commentaire, j'ai adressé votre question au personnel du Musée national des beaux-arts du Québec. Madame Raymond offre la réponse suivante:

«Bonjour M. Gauthier,

Je vous confirme que le catalogue de l'exposition sera publié l'été prochain, à l'occasion du deuxième volet de l'exposition, Femmes artistes. L'éclatement des frontières, 1965-2000. Œuvres de la collection du Musée national des beaux-arts du Québec, présentée au MNBAQ du 17 juin au 12 septembre 2010.

Le catalogue traitera des deux volets de l'exposition, et retracera donc l'histoire des femmes dans l'art au Québec pendant tout le 20e siècle.»

Si le catalogue est bien fait, il devrait contenir les références que vous cherchez.

Au plaisir,

Marc

Répondre

LAISSER UN COMMENTAIRE

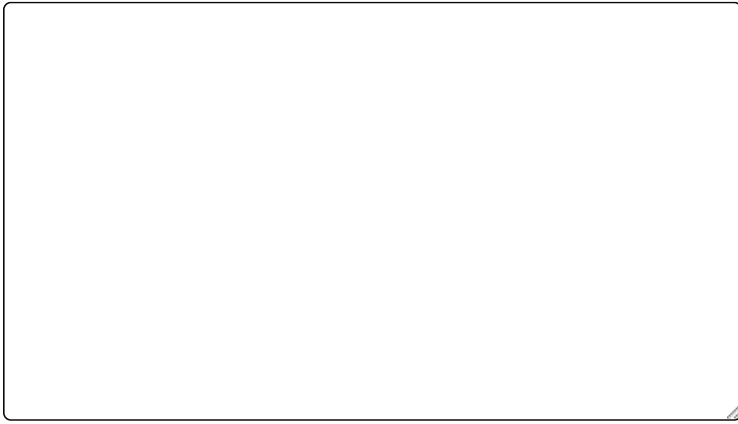
Votre adresse de messagerie ne sera pas publiée. Les champs obligatoires sont indiqués avec *

Nom *

Adresse de contact *

Site web

Commentaire



Vous pouvez utiliser ces balises et attributs HTML : `` `<abbr title="">` `<acronym title="">` `` `<blockquote cite="">` `<cite>` `<code>` `<del datetime="">` `` `<i>` `<q cite="">` `<strike>` ``

Laisser un commentaire

Le blogue All Rights Reserved.
Designed by Carla Izumi Bamford
Powered by Wordpress